Vingt ans à la Plage

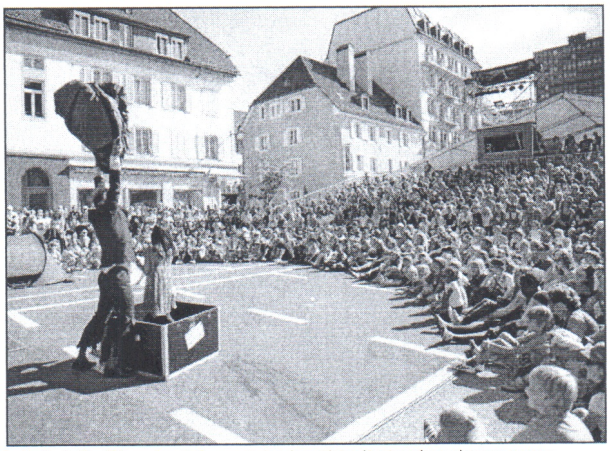
FESTIVAL • *Dédiée aux arts de la rue, la Plage des Six Pompes fêtera ses 20 ans en août à La Chaux-de-Fonds sans trahir son idéal populaire.*

MARIE BEER

Pas moins de 170 représentations, 40 spectacles, 34 compagnies suisses et étrangères. C'est ce qu'annoncent les organisateurs de la Plage des Six Pompes, festival international des arts de la rue de La Chaux-de-Fonds, pour sa vingtième édition.

C'est en 1993 que la municipalité de La Chaux-de-Fonds s'inquiète de l'inertie des rues de la ville au cours du mois de juillet, période durant laquelle les nombreux industriels de l'horlogerie ferment boutique. Se profile alors l'idée d'un festival international des arts de rue qui accueillerait une avalanche d'artistes de tout poil: comédiens, danseurs, acrobates, mimes, marionnettistes, forains.

Gratuit (le financement des artistes se fait au chapeau) et ouvert à tous, le festival rassemble au fil des ans de plus en plus de compagnies et un public croissant (85 000 visiteurs en 2012). Des transports sont organisés pour acheminer les spectateurs venus de loin, tandis que les habitants de la ville sont régulièrement mis à contribution pour loger des artistes. Toujours plus nombreuses, les compagnies sont désormais soumises à une rude sélection, qui doit chaque année refuser des projets par centaines.



Le festival offre 170 représentations gratuites, les artistes étant payés au chapeau. BRIGOU

Edition anniversaire

«C'est une tâche délicate, souligne Manu Moser, directeur artistique. La rue reste à tout le monde, même si elle nous est dévolue le temps du festival. Les artistes, qui vivent de leurs spectacles, viennent avec des projets et il faut faire un tri en s'appuyant sur des critères de qualité qui ne peuvent évidemment pas être absolus.»

La Plage des Six Pompes voit chaque année débarquer de nombreuses compagnies, parfois longuement préparées pour l'occasion, mais qui n'ont pas été invitées. Il faut parfois en congédier certaines, à cause de la surcharge de manifestations et du manque d'espace. Mais la Plage tâche d'accueillir au maximum les imprévus et, dans la mesure du possible d'accorder une place à tous.

Mais la spontanéité n'est pas seule de mise. Les organisateurs préparent activement la vingtième édition depuis plus de dix-huit mois. Artistes et bénévoles sont embarqués dans une même aventure, qui marquera cette année les esprits avec quelques surprises, comme par exemple un petit livre illustré par Sophie Gagnebin – à qui l'on doit également un jeu-plateau familial qui fera naviguer les joueurs entre les cinq scènes du site, et découvrir les anecdotes qui ont rythmé les différentes éditions. D'abord destiné aux enfants, son petit livre raconte, autour d'un personnage de fiction, l'histoire du festival. Le texte de Mathieu Sesseli, quant à lui, offre plusieurs niveaux de lecture.

Pour sa vingtième édition, le festival recevra plusieurs habitués. Mais il a également convaincu plusieurs compagnies sollicitées de longues dates de venir enfin faire un tour sur ses plages.

Graffitis et résistance

Au-delà des différents types d'ateliers, de stages, et de jeux, les spectacles épousent de plus en plus de nouvelles formes. Souvent pluridisciplinaires, ils se développent sous la forme de projets in situ, exploitant le potentiel spatial de la rue où ils s'encrent. Ainsi le KomplexKapharnaüm a-t-il enfin répondu à l'invitation qui lui était faite chaque année depuis bien longtemps.

Au cours de deux spectacles de 90 minutes, ingénieurs, graphistes et graffeurs interviendront sur les façades de la ville, dans un projet articulé autour du thème de la résistance, qui clôturera l'édition-anniversaire. Son, projections, collage et graffitis se seront déjà immiscés avec la compagnie au cours de la semaine. D'autres formes de spectacles, parfois complexes à accueillir, donneront au public l'occasion de se rendre acteur d'un jeu. C'est le cas de T.O.Q., par le Pudding Théâtre, qui rendra hommage à la fois au théâtre et à la rue. Moins interactif, Immo, artiste allemand, peuplera seul la Scène du Marché, livrant un univers hybride, entre jonglage et music-hall. Un pari qu'il relève avec succès depuis de longues années.

Pour fêter son anniversaire, le festival ne vendra pas son âme. «Pas de feu d'artifice ni de parution patrimoniale qui reviendrait sur l'évolution de l'événement au fil des éditions, annonce Manu Moser. Nous nous tournons vers le futur.»

Manifestation à petit budget, le festival de la Plage des Six Pompes restera donc populaire et accessible à tous. Même le prix de la restauration se doit d'être abordable afin de garantir l'ouverture aux familles et aux petits revenus. I

Du 4 au 10 août, dès 11h le week-end et 15h en semaine, la Plage des Six Pompes, La Chaux-de-Fonds, www.laplage.ch

FESTIVAL À SAINT-LUC (VS)

Une semaine alpine entre notes et mots

Réunir la littérature et la musique, telle est l'ambition des organisateurs d'un nouvel événement culturel, le Festival du Toûno à Saint-Luc (Valais). Du lundi 5 au vendredi 9 août, le festival proposera ainsi au public lectures et concerts dans différents lieux du village valaisan: salle communale, église, restaurant de La Poste, place de la Marmotte ou, en cas de mauvais temps, dans la salle de la Bourgeoisie. Le Festival du Toûno est organisé par l'association Entre mots et notes, née de l'intérêt des habitants de Saint-Luc pour les lectures mises sur pied depuis 2004 par d'Isabelle Ecklin, libraire du Bazar du Milieu.

C'est avec des contes racontés par Nathalie Jendly que s'ouvrira le festival lundi à 17h. œuvre emblématique s'il en est pour un festival «entre mots et notes», *L'Histoire du Soldat*, de Ramuz et Stravinski, aura sa place à l'église (ma 6 août à 20h): Paul Anrieu lira en musique (partie orchestrale enregistrée) divers passages de cet opus mettant en scène un soldat, le diable et un narrateur. Musique encore avec des quatuors vocaux, la pianiste Michèle Courvoisier, le baryton-basse Claude Darbellay: l'une et l'autre sont attendus le 7 août à 20h lors d'un récital à la salle communale. A l'affiche, Fauré, Bellini, Beethoven et Schubert.

Les lectures incluront tant des textes inédits d'Hélène Zufferey, Alain Bagnoud et Bastien Fournier (je 8 août à 20h) que des extraits de livres dont *La Lyre du jour* de Claude Tabarini et *L'Ecrivain suisse allemand* de Jean-Pierre Rochat, ou encore les *Chroniques de l'Occident nomade* d'Aude Seigne (lu 5 août à 20h). En clôture, une lecture-spectacle aura lieu à la salle communale (ve à 19h): Anne Salamin lira *Kaléidoscope et petites homonymies insolentes (-ites)* d'Eric Masserey.

MARC OLIVIER PARLATANO

Du 5 au 9 août à Saint-Luc (Valais). programme complet sur w ww.festivaldutouno.ch

EN BREF

THÉÂTRE DE L'ORANGERIE, GENÈVE

Le roi se promène dès mardi

L'enfant s'est cru roi. Il n'était que papier. En plein cœur de l'atelier du peintre, il raconte son histoire au comédien-marionnettiste. C'est aujourd'hui Xavier Loira qui lui donne vie, jadis Guy Jutard, signant texte et mise en scène de *La Promenade du roi*. Le directeur du Théâtre des Marionnettes de Genève, en amoureux de la peinture, rend ici hommage à Henri Matisse, dont les gouaches découpées l'ont inspiré. Une rêverie matinale et musicale pour le jeune public, à voir ou à revoir en famille au Théâtre de l'Orangerie. CDT

Du 6 au 18 août, à 11h (brunch offert avant la représentation). Dès 4 ans. Théâtre de l'Orangerie, Parc La Grange, rés: ☎ 022 700 93 63, www.theatreorangerie.ch

FESTIVAL DE SION (VS)

Une édition proche du public

Le festival de musique classique de Sion veut populariser le genre. Cette année, il commencera par une journée intitulée «Musique en Fête», avec 28 heures de concerts gratuits dans les rues de la ville. Onze rendez-vous mêleront ensuite la musique classique, le chant grégorien avec la *Passion selon St-Mathieu* d'Hilarion Alfeyev à la cathédrale de Sion, et l'humour avec le duo Igudesman & Joo. ATS

Du 9 au 21 août. www.sion-festival.ch

Magma entre en éruption au parc La Grange

ROCK • *Démesure, morceaux fleuves, onomatopées en «kobaïen»: Christian Vander fait bouillonner la marmite «zeuhl» depuis 1969. Entretien avant le concert de son groupe mythique, ce soir aux Eaux-Vives, dans le cadre du festival Musiques en été.*

PROPOS RECUEILLIS PAR RODERIC MOUNIR

Au seul énoncé du nom Magma, des cohortes de disciples, toutes générations confondues, ont le regard qui brille. Fondé en 1969 par le batteur-compositeur-chanteur Christian Vander, le groupe français demeure une énigme, un cas à part. Son mélange de jazz, de musique contemporaine et de fusion «progressive» en font un opéra rock en perpétuel développement, déroutant et insensible aux tendances.

Rompant presque vingt ans de silence au début des années 1990, Magma a repris les tournées et les enregistrements à un rythme soutenu, emmené par Christian Vander et son épouse Stella, l'une des quatre voix de l'ensemble actuel. Fort d'un onzième album aux mélodies accessibles (*Félicité Thösz*, 2012), la musique «zeuhl» et sa langue, le «kobaïen» – inventées par un Vander en plein éveil spirituel il y a plus de quarante ans –, n'ont pas fini de graver leur légende. Coup de fil avant le concert de ce soir à Genève, sur la scène Ella Fitzgerald du parc La Grange.

Avec une telle longévité, choisir les morceaux pour un concert de Magma ne doit pas être une mince affaire. Qu'allez-vous jouer ce soir à Genève?

Christian Vander: Ce sera un mélange d'époques, avec *Félicité Thösz*, extrait du dernier album, mais aussi le morceau-titre du prochain disque, *Slag Tanz*, qui sera enregistré en septembre. Et un classique, un ancien cheval de bataille, *Mekanïk Destruktïw Kommandöh*. Cela devrait faire des heureux parmi ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre sur scène ce morceau *(enregistré en 1973, il dure près de quarante minutes, ndr)*.

Magma n'arrête pas de planer. MARCO TCHAMP

Magma continue de faire de nouveaux adeptes. Comment l'expliquez-vous?

Je ne me suis jamais soucié des courants ni des modes. Comme je le dis toujours, j'ai «composé mes manques». Ma musique se démode peut-être moins que d'autres. J'ai été élevé dans un environnement de musiciens: ma mère écoutait du jazz, du classique, du contemporain. J'ai baigné dans cette ambiance. J'ai eu ma période Stravinsky, ma période Bach, puis Coltrane, que j'écoute toujours et sur lequel je continue à découvrir des choses.

Ecoutez-vous des musiques actuelles?

Il y a beaucoup de bons musiciens, mais je suis sceptique. Je n'arrive pas à trouver des disques cohérents. A l'époque du vinyle, on mettait *Kind of Blue* de Miles Davis ou *Africa/Brass* de Coltrane et on était plongé dans un climat, un état d'âme. Aujourd'hui, j'ai l'impression que les albums sont fragmentés, ils manquent d'unité. J'ai toujours travaillé dans le sens d'une ambiance, d'un propos par disque.

***Félicité Thösz* est très limpide et mélodique, par rapport au son foisonnant et menaçant qui caractérise souvent Magma.**

J'avais enregistré pratiquement seul «Les Signes et les corbeaux», un morceau compliqué qui m'avait demandé beaucoup de travail. Après ça, j'ai eu besoin de quelque chose d'aérien. Je me suis mis au piano et j'ai laissé venir *Félicité Thösz*. C'est l'aboutissement d'une période. Quant au côté sombre de Magma, je parlerai plutôt d'une quête de profondeur. Tout est une question de perspective. Prenez une statuette égyptienne: certains la trouveront simplement belle, d'autres analyseront ses proportions, d'autres encore entreront en vibration avec elle, alors qu'il s'agit de la même statue.

Difficile de résumer Kobaïa, l'utopie qui a donné son titre au premier album de Magma, en 1970. Vous avez déclaré que c'était «la Terre sans les cons».

C'est Laurent Thibault *(cofondateur de Magma, ndr)* qui avait dit ça et c'était plutôt bien trouvé! A l'époque, tout le monde parlait de fleurs et de petits oiseaux, mais je savais qu'ils n'étaient pas tous comme cela au fond d'eux. Dans mon milieu musical, on était plutôt grave. Je préférais la sobriété, le noir me convenait bien. Le silence, la concentration sur la musique et pas sur les chaussettes jaunes du bassiste...

Vous êtes batteur et chanteur dans Magma, mais vous jouez de plus en plus de piano.

Oui, je travaille beaucoup ma voix, je donne des concerts en solo. La voix m'a toujours passionné, je l'utilise beaucoup pour composer dans Magma. La batterie reste mon instrument premier, mais je suis bien plus souvent au piano et au chant. I

Ce soir, 20h30. Scène Ella Fitzgerald, parc de La Grange, Genève. Gratuit. Rens: www.ville-ge.ch/musiquesenete